

Associé national (1838-1850)

Né à Douai le 5 septembre 1797, il était fils de Louis-Achille Gigault et de Marie-Anne Verriez. Son père était un officier du génie, adjoint au génie militaire à Douai puis ingénieur géomètre en chef du cadastre qui a organisé l'arpentage et le cadastrage dans le nord de la Belgique et qui est venu exercer cette activité en 1815 dans la Meuse. Il a fait au début deux carrières parallèles. D'un côté, suivant les traces de son père, il a été nommé architecte de la première division de la Meuse en janvier 1837, puis ingénieur civil de ce département en mars 1830 ; il a publié en 1832 un *Mémoire sur les moyens d'établir en France un corps d'architectes pour l'exécution des travaux des bâtiments publics et communaux*. Mais il a aussi été breveté comme imprimeur et lithographe à Bar-le-Duc le 29 avril 1828 ; il publie en 1836 le *Père de famille, journal progressif de l'instruction populaire, mémorial des intérêts, des droits et des devoirs des instituteurs et institutrices*. Il fonde en 1840 la *Revue de l'Est*, journal du département de la Meuse. Il utilise ses talents de dessinateur pour illustrer lui-même les ouvrages qu'il édite, comme des travaux d'orthopédie ou son *Choix d'édifices publics et particuliers construits ou projetés dans le département* (1839-1843).

Il a été admis comme associé correspondant le 15 mars 1838, à la suite de l'envoi d'un *Traité de géométrie, de trigonométrie et d'arpentage et de géodésie pratique*, en complément de son journal. Après divers envois du même type, il a fait parvenir à l'académie en 1847 une biographie du maréchal Oudinot, sous le titre de : *Le Bayard des temps modernes, ou actions héroïques et faits d'armes du maréchal Oudinot, duc de Reggio*.

Le 3 septembre 1852, Gigault d'Olincourt a échangé son brevet de libraire à Bar-le-Duc contre un brevet de libraire à Paris. Il va alors habiter la capitale, où l'académie perd sa trace ; mais il y a tout de même publié en 1861 une *Transformation des inondations en de fécondes irrigations de l'agriculture, rendue florissante par l'exemple des eaux fluviales*, où il fait référence à son expérience meusienne. D'après les Mémoires de l'académie de Metz, dont il est aussi correspondant, il est alors « architecte des prisons » de Paris. Il a disparu des listes de correspondants de cette académie vers 1865. Frédéric Gigault d'Olincourt avait reçu du roi de Suède, en 1842, la grande médaille d'or du mérite civil mais les deux propositions pour la croix de la Légion d'honneur faites par les maréchaux Oudinot de Reggio et Gérard n'ont pas abouti. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Frédéric Gigault d'Olincourt ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1838), p. x ; E. ST-MAURICE CABANY, *Galerie nationale des célébrités contemporaines*, tome second, Paris, 1850, p. 123-131.